



Atelier 37 – salle 5.13 : Politique des « langues musulmanes », responsable : Emmanuel Szurek (Université de Princeton)

Intervenants : Sadia Agsous, Charlotte Courreye, Laurence Gautier, Catherine Miller, Iris Seri-Hersch, Emmanuel Szurek

Résumé

Catégorie classique de l'orientalisme académique, la notion de « langues musulmanes » mérite d'être revisitée comme une réalité sociolinguistique et sociopolitique dynamique plutôt que comme une évidence culturelle. Notre propos est d'analyser en contexte majoritairement ou minoritairement musulman la façon dont le social et le politique informent l'articulation entre des matériaux linguistiques et un référentiel identitaire supposé cohésif. Cette articulation peut être saisie à la fois comme une réalité objectivable sous la forme de positivités linguistiques (lexicales, grammaticales, alphabétiques) inscrites dans l'histoire transnationale des sociétés musulmanes, et analysée comme un levier de subjectivation, voire de politisation, à travers lequel les acteurs appréhendent et construisent leur propre condition historique.

D'un côté, il s'agira de penser la transformation des langues et des usages linguistiques en l'articulant à d'autres dynamiques de changement historique (exode rural, capitalisme, scolarisation, bureaucratisation, purification ethno-confessionnelle, nationalisation des sociétés, voire globalisation culturelle). D'un autre côté, la plus grande attention sera accordée à la façon dont les acteurs eux-mêmes « islamisent » ou au contraire « neutralisent » les langues qu'ils pratiquent, et aux stratégies de valorisation ou de stigmatisation, d'inclusion ou d'exclusion, que ces assignations sont censées mettre en œuvre. Historiens du XXe siècle, nous aborderons cette réflexion dans une perspective comparative qui se penchera sur la place de l'arabe dans l'Algérie indépendante, le Soudan anglo-égyptien et l'Israël contemporain, puis sur l'ourdou dans l'Inde post-coloniale et les réformes linguistiques dans la Turquie nationaliste.

Intervenants :

Catherine Miller, IREMAM, présidente du panel.

Sadia Agsous, INALCO, CERMOM, « Israël : la langue arabe au cœur d'un conflit linguistique et identitaire face à l'hébreu »

Déclarée langue officielle depuis 1922 par les autorités du Mandat britannique, la langue arabe demeure le référent identitaire et culturel de la minorité palestinienne d'Israël. Nous envisageons d'examiner ici la réalité de son statut officiel face à l'hégémonie de la langue hébraïque et d'interroger la stratégie de sa préservation en tant que langue minoritaire dans le cadre identitaire palestinien qui prend place dans un conflit qui dure depuis 1948.

Charlotte Courreye, INALCO / CERMOM, « L'arabisation de l'Algérie : le choix d'une identité nationale ? »

Facteur de lutte en contexte colonial, la conception de la langue arabe comme langue des musulmans en Algérie fut défendue par l'Association des Oulémas Musulmans Algériens dès les années 1930. Nous interrogerons l'influence de ce positionnement sur les politiques d'arabisation dans l'État postcolonial, à la lumière des débats de société autour de la place de la religion dans l'Algérie nouvellement indépendante.

Laurence Gautier, Université de Cambridge, « Langue musulmane » ou « langue composite »? Débats sur la place de l'ourdou en Inde après l'indépendance »

Les historiens de l'Asie du Sud ont souvent insisté sur l'identification croissante, à partir de la fin du 19e siècle, entre ourdou et identité musulmane, processus conduisant à la marginalisation progressive de

cette langue, en particulier dans le nord de l'Inde. Nous proposons ici de réinterroger la notion de 'langue musulmane' dans le contexte de l'Inde indépendante en montrant comment de nombreux musulmans indiens rejetèrent une telle identification. Pour éviter la transformation de l'ourdou en langue 'minoritaire', ils soulignèrent le caractère 'composite' de cette langue, manière de défendre l'idée d'une nation indienne elle-même plus composite.

Iris Seri-Hersch, Aix-Marseille Université/IREMAM, « Arabisation, Islamisation et (dé)colonisation dans le Soudan anglo-égyptien (1946-1964) »

Les historiens du Soudan ont fréquemment représenté l'arabisation et l'Islamisation du pays comme des processus historiques parallèles (sur la longue durée) ou des politiques étatiques étroitement liées (à l'ère postcoloniale). Ma communication propose d'interroger le statut de « langue musulmane » de l'arabe dans le Soudan contemporain en opérant deux déplacements par rapport à cette historiographie : l'un chronologique, permettant de localiser les politiques d'arabisation et d'Islamisation au moins une décennie avant l'indépendance (1956) ; l'autre méthodologique, consistant à analyser finement l'imbrication entre arabisation et Islamisation au quotidien, dans des situations concrètes, que ce soit dans le cadre scolaire ou sur la scène politique soudanaise durant la période critique du désengagement britannique (1946-1964).

Emmanuel Szurek, Université de Princeton, « La « révolution de la langue » dans la Turquie nationaliste (années 1920-années 1940) »

La Turquie nationaliste a été le théâtre d'une entreprise radicale de transformation linguistique : romanisation des caractères, turcisation de la grammaire, éviction systématique du vocabulaire arabe et persan au profit de néologismes turciques (ou supposé tels). Nous exposerons tout d'abord les modalités concrètes d'application de ces initiatives autoritaires, dont la conséquence objective a été d'éloigner le turc standard du référentiel linguistique arabo-islamique. Puis nous présenterons l'argumentaire développé pour justifier cette « révolution de la langue », en nous concentrant sur la place dévolue à « l'islam » et au « monde musulman » dans le discours des réformateurs kémalistes.